

AVIOL
Donnez chaque jour à vos yeux, quelques gouttes d'AVIOL dans leur bécot. Vous ne tarderez pas à constater les excellents résultats. La boîte à 9 fr. 75 impôt compris. Dépôt des Laboratoires DOMICENT, Pharmacie du Progrès, 163, Grande-Rue, ROUBAIX.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Nord et Flandres: 3 mois, 22,00; 6 mois, 40,00; 1 an, 78,00. France et Belgique: 3 mois, 23,00; 6 mois, 42,00; 1 an, 80,00.

ABONNEMENTS REDACTION-ANNONCES

ROUBAIX: 71, Grande-Rue, Tél. 24 et 206. Inter. 6. TOURCOING: 33, rue Carnot. T.É. 24. LILLE: 2, rue Faidherbe. Tél. 24.07.

LES PLUS BELLES TOILETTES.
Les plus Élégantes. Les moins chères sont au Palais de la Nouveauté 30, rue Pierre-Motte, 30 (face aux Halles de Roubaix). Choix incomparable de CONFECTIONS POUR DAMES. Chèques postaux 87 Lille.

L'élection sénatoriale du Nord DU 29 MAI 1927

Contre la révolution

L'élection sénatoriale de demain se présente, malgré une confusion apparente, sous son jour véritable. Il s'agit en somme, et avant tout, pour les forces républicaines du département du Nord, de faire échec aux forces révolutionnaires. Les républicains sont conduits à la bataille par deux candidats: MM. Daniel Vincent et Louis Nicolle; M. Goniaux est le porte-drapeau du parti socialiste. Il n'y a donc pas de front unique avant le premier tour. Voilà la situation. Certains, — et nous sommes de ceux-là, — ont déploré que deux hommes aux convictions républicaines incontestées quoique de nuances politiques différentes, deux hommes de valeur, aient été, dans la même élection, opposés aux révolutionnaires. Le fait est là, et il serait inutile et même dangereux, à la veille du scrutin de continuer la discussion sur une question de tactique. En face d'adversaires qui mettent notre attitude pour profiter de nos fautes, nous avons mieux à faire, entre défenseurs de principes d'ordre, que de nous attarder à des regrets et à des critiques superflues. Nous devons prendre des dispositions définitives pour assurer le succès. Ce succès est certain, et nous triompherons dimanche, comme nous avons triomphé aux dernières élections législatives partielles, si nous savons agir avec intelligence et discipline et faire notre devoir de bons républicains et de bons Français. Qu'un premier tour les électeurs républicains votent, selon leurs préférences, pour le candidat de leur choix. Et pour ceux qui veulent bien faire confiance au Journal de Roubaix, la chose sera facile, puisque les motifs, les idées et les faits et gestes des deux champions antirévolutionnaires ont été présentés également dans ses colonnes. En ce faisant, nous avons obéi à un unique mobile: faciliter l'union nécessaire à l'heure décisive. Cette heure sonnera au second tour, le ballottage étant mathématiquement certain dans les circonstances présentes. Au second tour donc, tous les électeurs républicains devront faire bloc sur le nom de celui de leurs candidats qui aura obtenu le plus de voix au premier tour. Ce sera, à notre avis, une grave erreur, et qui pourrait avoir un résultat déplorable, que de vouloir tenter les chances d'un troisième tour en faveur d'un candidat.

Mais le front unique au second tour contre le socialisme et le communisme serait d'une réalisation bien plus facile et plus certaine, si avant l'élection les candidats républicains pouvaient donner au collègue électoral une preuve indiscutable de leur action antirévolutionnaire. Comment? En prenant maintenant l'engagement d'honneur que le candidat le moins favorisé se désisterait en faveur du candidat ayant obtenu le plus grand nombre de voix au premier tour. Si M. Daniel Vincent obtient plus de voix que M. Louis Nicolle, celui-ci demande à ses électeurs de reporter leurs voix sur le nom de M. Daniel Vincent. Si celui-ci arrive deuxième, il fait voter pour M. Louis Nicolle.

De cette façon, l'ala des troisième tour est évité et les deux candidats républicains font, avant le scrutin, le sacrifice méritoire de petites combinaisons de parti pour assurer la victoire à un drapeau de l'ordre sur le drapeau du désordre. L'union que nous avons désirée et que les circonstances n'ont pas permis de réaliser hier, peut se faire demain entre toutes les forces républicaines, si ceux qui conduisent vaillamment leurs troupes au combat savent et veulent donner à tous l'exemple de la discipline et du désintéressement. Puisqu'il ne doit y avoir au second tour, dimanche, qu'un front unique contre la révolution, pourquoi ne pas l'organiser aujourd'hui, en décidant que l'expérience des partis politiques étant faite au premier tour, les candidats républicains le plus heureux aura l'honneur de défendre seul les couleurs de la République. Ce serait le succès pour dimanche, et pour l'avenir la promesse d'une entente possible et féconde.

A GENÈVE

La Conférence internationale du Travail

L'ATTITUDE DE L'ITALIE

(De notre envoyé spécial. — Par dépêche particulière.)
Genève, 27 mai.
Il est une question qui préoccupe tous les esprits, mais qu'aucun officiel n'ose même effleurer à la Conférence du Travail. L'Italie médite-elle un mauvais coup contre l'organisation internationale du travail? On a quelques bonnes raisons de le croire et je vais expliquer pourquoi. Ainsi les événements ne surprendront personne, parmi les lecteurs de notre Journal, si l'on sait que ce qui se trame dans l'ombre des couloirs et qui se rattache, d'ailleurs, à l'ensemble quasi-psychologique de la politique générale italienne. A dire vrai, les Italiens ne sont pas contents de l'organisation internationale du travail et ils le disent ouvertement. Ce qu'ils lui reprochent n'est pas ce qu'ils déclarent dans leurs discours et leurs articles de journaux; car, au fond de leur irritation, se trouvent un immense dépit et une antipathie fondamentale: dépit de voir leur isolement dans le domaine social où ils cheminent, sur une route divergente, par des moyens qui ne sont pas admirés de tout le monde; antipathie fondamentale entre leur conception de l'Etat souverain et celle de la lutte de classes. Le prétexte de leur irritation, ils l'ont trouvé dans les attaques annuelles dirigées de la Conférence du Travail contre l'Italie, par les représentants ouvriers affiliés à l'Internationale ouvrière d'Amsterdam. Or, ce qui se trouve strictement dans leur rôle et personnel ici ne peut les empêcher d'agir ainsi. Comment des hommes comme Jouhaux, Mertens ou Degeest et tous leurs camarades, qui se sont montrés très actifs en cette matière, auraient-ils pu garder le silence en présence de faits diamétralement opposés à leur politique, à leurs conceptions syndicales? Ils ont parlé, et avec une violence de langage qui est dans leurs habitudes. Le fond sur lequel ils ont bâti est la forme que l'on a piqué au vif le Gouvernement italien. Il a prétendu mettre un terme au langage de provocation intolérable — l'expression est italienne — employé dans la Conférence contre une puissance étrangère et pour cela il s'en est pris d'abord à Albert Thomas et au Bureau international du travail, et ce polé, ce galeux dont venait tout le mal.

M. Grandi, sous-secrétaire d'Etat italien des Affaires étrangères, n'a pas craint de dénoncer publiquement ce nid de vipères dans lequel, dit-il, il est urgent de porter le fer et le feu. Albert Thomas a répliqué avec dignité que ces attaques ne pourraient atteindre ni lui ni son organisation. Il a nié qu'on puisse lui reprocher aucun acte, aucune parole hostile au Gouvernement de Mussolini, ce qui est strictement exact. Pour le surplus Albert Thomas a donné à ses contradicteurs une leçon constitutionnelle en leur rappelant que les groupes représentés dans la Conférence du Travail, ouvrier ou patronal, sont parfaitement libres de leurs paroles et de leurs gestes. Alors le Gouvernement de Rome a changé de tactique. Ne pouvant s'en prendre au B.I.T. dans son ensemble, il a entrepris de se défendre au sein de la Conférence, en attaquant le groupe ouvrier. Depuis trois jours nous voyons se promener dans les couloirs de la Conférence un sous-ministre italien de 25 printemps, M. Broccoli, qui est l'œil de Mussolini lui-même et qui est venu pour diriger la bataille. Le plan de ces messieurs est d'une simplicité implacable. Il consiste non plus à fêter l'anathème contre l'organisation internationale du travail à laquelle il est bon tout de même de rester attaché, mais à répondre du tac au tac aux offensives des représentants insupportables de l'Internationale ouvrière, aux théoriciens d'Amsterdam. La délégation italienne faisait bloc va opposer la charte toute neuve du travail récemment sortie du cerveau de Mussolini et l'on va voir, ce qu'on va voir. Ce qu'on verra certainement, c'est l'Italie quittant l'organisation de Genève. Mais ce à quoi on peut s'attendre, c'est à un départ en fanfare de l'Italie quittant avec ostentation la salle des conférences. Vous saurez ce que ce jour-là aucun pays représenté dans la Conférence du Travail ne mettra son drapeau en berne.

A LA CHAMBRE

La politique du Gouvernement vis-à-vis du communisme

M. Sarraut, ministre de l'intérieur, montre, de nouveau, les dangers de l'agitation révolutionnaire et fait appel à la loi contre les destructeurs de la patrie.

SEANCE DU MATIN
LE MONOPOLE DES ALLUMETTES
Paris, 27 mai. — La Chambre a discuté ce matin, le projet approuvant une convention relative à la gestion du monopole des allumettes. M. Marcus Moutet demande la question préalable, car il estime que c'est le principe même du monopole qui est en cause. M. Poincaré déclare qu'il posera la question de confiance. M. Moutet n'insiste pas. M. Canavelli demande quel usage fera le gouvernement, de la somme de 80 millions de dollars que mettra la « Synka » à sa disposition, puisque, s'il ne s'entend pas avec elle, il devra la rendre. Comme M. Canavelli prête à M. Poincaré certaines paroles d'après lesquelles il aurait dit que la France était assez forte pour se passer de crédits étrangers, M. Poincaré répond qu'il n'a jamais dit cela, et qu'il ne s'agit que de crédits empruntés à la Suisse, Hollande et Suède, qui ont eu les meilleurs résultats pour le rétablissement de la situation. Suite du débat mardi matin.

SEANCE DE L'APRES-MIDI
Paris, 27 mai. — L'interpellation sur la politique du gouvernement à l'égard des communistes. M. Albert Sarraut. (With World photos.)
M. ALBERT SARRAUT
tes, provoque autour du Palais-Bourbon l'animation des grands jours. M. Fernand Boulouss ouvre la séance à 15 h. 10 devant trois cents députés environ.

L'interpellation de M. Cachin sur le discours de M. Sarraut
L'ordre du jour appelle la discussion de l'interpellation Cachin, sur le discours du ministre de l'intérieur en Algérie. M. Cachin à la tribune, se recueille avant de parler. Quelques députés du centre s'efforcent, et c'est d'une voix hésitante que l'orateur communiste commence. — Dans son discours de Constantine, dit-il, le ministre de l'intérieur a cru devoir attirer l'attention de nos députés sur la doctrine du communisme, voilà l'ennemi à-t-il dit, et il a ajouté qu'il ne fallait pas seulement féliciter des doctrines, mais frapper les hommes qui les propagent. — Nous sommes prêts à subir vos sanctions. Mais il faut que vous sachiez que vous n'atteindrez pas votre but, que vous n'arrêterez pas la marche des idées. Vous voulez nous frapper. Frappez dur, frappez fort, s'il n'y a rien de derrière. Mais ne comptez pas sur l'Idéal que nous défendons. L'histoire n'est pas close, et la classe ouvrière est décidée à arriver au pouvoir par tous les moyens.

REPRISE DE LA SEANCE
La séance est reprise à 18 h. Les députés ont repris leur place en grand nombre. M. Sarraut continue son discours. Il arrive à l'application, directe des principes de subversion sociale du communisme international et il prend successivement les trois ordres de faits qu'il a cités dans son discours: sabotage militaire, sabotage colonial, sabotage national. En terminant son exposé des faits graves reprochés aux communistes, le ministre de l'intérieur s'écrie: — On vous poursuit parce que vous êtes des provocateurs à la guerre, à toutes les guerres; vous n'avez à la bouche que des mots de révolution en armes qui provoquent des torrents de sang. Vous prétendez être contre la guerre et vous êtes pour toutes les guerres, vous exploitez des nationalismes exotiques. Vous prétendez être contre la guerre et vous découragez sans cesse toutes les espérances de paix. Le ministre de l'intérieur proclame ensuite sa haine de la guerre; puis il termine en ces termes: « M. Cachin, vous qui voulez détruire la patrie, je crois que si je m'approchais de vous, je retrouverais peut-être sur vos paupières la trace des larmes que vous avez versées à Strasbourg le jour où nous y sommes restés. En ce moment, votre jugement est peut-être obscurci par le messianisme russe; je n'en sais rien; peut-être reviendrez-vous à d'autres sentiments, je n'en sais rien, mais pour l'instant, M. Cachin, je vous dis: Force à la loi. (Vifs applaudissements sur tous les bancs). La suite de la discussion est renvoyée à vendredi prochain.

NOS RELATIONS AVEC LES SOVIETS
Le Président fait connaître qu'il est saisi par M. Blum, d'une demande d'interpellation sur la nature des relations diplomatiques que le Gouvernement compte poursuivre avec le Gouvernement des Soviets. M. Briand intervient et finalement, M. Blum accepte que la date de son interpellation soit fixée aussitôt après le débat sur l'interpellation Cachin. La séance est levée à 19 h. 30. Le débat sur l'interpellation Cachin continuera vendredi prochain. Séance mardi.

BOURBONS REGIONAUX
N'oubliez pas que la clôture des engagements pour le **IV^{me} CIRCUIT FRANCO-BELGE** du « Journal de Roubaix » est fixée au **MERCREDI 1^{er} JUIN A MINUIT**. Adressez votre engagement en nos Bureaux 71, Grande-Rue, ROUBAIX.

L'aviateur Lindbergh est fêté au Sénat

SUR UN AVION FRANÇAIS, IL SURVOLE PARIS IL PART SAMEDI APRES-MIDI POUR BRUXELLES



LINDBERGH APPOSE SA SIGNATURE SUR LE « LIVRE D'OR » DE L'HOTEL DE VILLE DE PARIS

Le Bourget, 27 Mai. — Sur le désir exprimé par Lindbergh de voler sur un appareil de chasse français, le colonel Poli Marchetti, commandant le 34^e régiment d'aviation, après avoir pris des dispositions, a invité l'aviateur américain à venir effectuer un vol vendredi matin, à l'aérodrome militaire du Bourget. A 5 h. 20, le capitaine Lindbergh arrivait, accompagné de M. Haels, attaché d'ambassade aux Etats-Unis, dans une voiture de l'ambassade. Au 34^e d'aviation, il a été reçu par le colonel Poli Marchetti, les commandants Pinard et Weiss. Le secret avait été bien gardé. On ne voyait pas un curieux et Lindbergh semblait tout joyeux. Conduit auprès de l'avion d'arme monoplace de chasse 300 chevaux du commandant Pinard, il prenait place assis et après un court essai du moteur, il effectuait, à 5 h. 45 un superbe décollage, suivi à quelques mètres, du monoplace de chasse du sergent Detryat. Les deux avions disparaissaient de l'horizon de l'aérodrome, allié à évoluer pendant près d'une heure, au-dessus de Paris, descendant à 200 mètres de l'Arc de Triomphe, pour rendre hommage au Soldat Inconnu. Révenu au-dessus de l'aérodrome, Lindbergh se livra à des acrobates, étourdissants de bruit, et exécuta un combat aérien avec le sergent Detryat. En recevant les félicitations de nombreux officiers du 34^e et du colonel Poli-Marchetti, il se déclara enchanté de ce vol matinal. Il alla à 7 h. 30, prendre un léger déjeuner au buffet de l'aéroport et à 8 h. 10, il se rendait près de son appareil, dont l'entourage venait d'être terminé. Il quitta l'aérodrome à 9 heures, après avoir adressé ses félicitations au personnel qui effectua les réparations de son appareil. **UN DEJUNER CHEZ M. PAINELEVÉ**
Paris, 27 Mai. — M. Paul Painlevé, ministre de la Guerre, a donné, aujourd'hui, dans les salons du ministère, un déjeuner en l'honneur de l'aviateur Lindbergh. Une foule nombreuse, massée devant le ministère, ne ménagea pas ses acclamations au célèbre aviateur, lorsque apparut la voiture dans laquelle il avait pris place, en compagnie de M. Myron T. Herrick. Les honneurs militaires lui ont été rendus à son arrivée dans la cour du ministère. Outre l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Painlevé avait convié MM. Bartou, Tardieu, Bokanowski, le maréchal Foch, le général Pershing, le général Halits, attaché militaire américain et de nombreuses personnalités de l'aéronautique militaire et navale.

Allocution du ministre de la Guerre
A l'issue de ce déjeuner, M. Painlevé prononça l'allocution suivante que M. Franklin-Bouillon a aussitôt traduite en anglais: Comme chef de l'armée, au nom des camarades de Nungesser et de Coll, je suis fier, Charles Lindbergh, de vous adresser le salut le plus enthousiaste de l'aviation militaire française. Il y a quelque vingt ans, un des premiers hommes volants qui fut, à la fois, un des premiers théoriciens de l'aviation et une de ses premières victimes, un persévérant et vaillant, se donna la parole pour dire: « Je veux aller plus haut que vous, le capitaine Ferber, publié au milieu de quel-estrasmes, un livre intitulé: « De cime en cime, de ville à ville, de continent à continent ». Vous avez, Charles Lindbergh, relevé le défi, réalisé l'impossible, rêvé, agrandi l'héroïsme humain aux dimensions de la planète. Vous avez, au-dessus de l'Océan, jeté entre nos deux villes, entre nos deux nations, entre nos deux continents, un invisible lien que rien ne rompra plus. L'ambassadeur des Etats-Unis, puis Lindbergh ont remercié le ministre de la Guerre des paroles qu'il venait de prononcer.

LA RECEPTION AU SENAT
Les sénateurs français, ayant à leur tête le président et les membres du Bureau de la Haute Assemblée, assistés des membres du groupe de l'Aviation, se sont rendus aujourd'hui, dans les salons de la présidence, au Petit Luxembourg, afin de manifester à l'aviateur Charles Lindbergh, leur admiration pour le magnifique exploit qu'il a accompli au-dessus de l'Atlantique et ils ont été heureux de cette occasion d'affirmer à nouveau à Son Excellence l'ambassadeur Myron T. Herrick, la sympathie et l'amitié qu'ils éprouvent pour la grande république des Etats-Unis d'Amérique. L'arrivée de jeune héros
Le jeune aviateur arrive à 3 h., accompagné de l'ambassadeur M. Myron T. Herrick, de MM. Gaston Menier et Briand. Il monte l'escalier où l'attend M. Doumer, et l'on pénètre dans le grand salon de la présidence où Sénat. L'assistance est très nombreuse et l'émotion féminine est largement représentée. Sur une estrade, M. Doumer fait asseoir à ses côtés l'ambassadeur, Charles Lindbergh et M. Lazare Weiller. Tout le Bureau du Sénat et celui du groupe de l'Aviation y prennent place également.

LE DEPUTE DORIO
REVIENDRAIT PAR MOSCOU
Paris, 27 Mai. — L'« Humanité » annonce que M. Doriot est attendu à Moscou le 16 juin.

LE CONCURS DE BEAUTE DE GALVESTON

LA RUPTURE ANGO-RUSSE

UNE AUTO CAPOTE DANS LE JURA
Trois tués, une blessée

LA SENORITA MARIA CASAJUNA
qui représentait l'Espagne dans la tournée américaine

LE JOURNAL DE ROUBAIX